

FEUILLETON GABRIELLE

M. LESUEUR

Gabrielle baissa la tête... L'album de Goupil était encore ouvert devant elle...

—Me croyez-vous ? demanda René encore une fois.

—Oui, monsieur, oui, murmura la jeune fille.

Madame de Saint-Villiers rentrait alors dans la chambre. Elle eut grand plaisir à voir son neveu, et décida qu'il les accompagnerait à Montreuil.

—Qu'à cela ne tienne, répondit-elle. Il fera presque jour encore...

Ils descendirent ensemble. René avait ces dames à monter en voiture, puis se fit lui-même à pied pour le faubourg Saint-Homère.

Trois ou quatre jours après, madame de Saint-Villiers n'avait aucune nouvelle de son neveu...

—Mon Dieu ! François, qu'y a-t-il ?... votre maître ?... s'écria la marquise, très effrayée.

—Rien, rien, madame, rien encore, répondit vivement le domestique. Mais je suis heureux de voir madame la marquise.

—Pourquoi ? Parlez vite, François. Ah ! mon pauvre René !

Le vieux domestique fit entrer madame de Saint-Villiers dans la bibliothèque, où elle s'assit toute tremblante.

—Hier, ajouta le pauvre homme en palissant, je l'ai trouvé occupé à examiner et à charger des pistolets.

—Oh est-il ? ou est-il ? s'écria la marquise en se levant aussitôt.

—Dans sa chambre à coucher madame la marquise ; il ne bouge plus de cette place maintenant.

Madame de Saint-Villiers traversa l'appartement et, sans se faire annoncer, sans frapper ne se entra chez son neveu.

—C'est à la chambre gothique. Le jour s'y adoucissait en passant par les vitraux René était assis au milieu, devant une table sur laquelle se trouvaient beaucoup de papiers et quelques livres ; ainsi que l'avait annoncé le domestique, il écrivait.

—Il se leva dès qu'il aperçut sa tante. Celle-ci marcha droit à lui et lui prit les mains sans rien dire ; elle avait des larmes dans les yeux.

—Qu'y avez-vous ?... ma chère tante... dit René d'un ton qui lui voulait rendre naturel et qui n'était qu'embarrassé.

La vieille dame l'entraîna tendrement vers un sofa, où tous deux s'assirent.

—Mon cher enfant, dit-elle, ne me cachez rien. Tant que vous avez été gai, étourdi, joyeux, votre vieille tante ne vous a pas beaucoup gêné, n'est-ce pas ?

—Mais vous souffrez, c'est différent. Ne croyez pas qu'elle vous laisse tranquille tout ce qu'elle ne saura pas ce qui vous rend malheureux ; ce qui vous fait songer à mourir.

—Ma tante ! —Je le sais. Est-ce de mariage ?

—Mon Dieu ! est-ce que j'ai jamais à me reprocher cela ?... Vous n'aimez pas Gabrielle et vous vous croyez engagé... Mais il n'est pas trop tard !

Le jeune homme ne répondit pas. —René, s'écria la marquise, ayez pitié de moi, de mon âge, de mes cheveux blancs ! Songez à votre mère... C'est au nom de son souvenir, de son amour, que je vous conjure de parler !

—René mit sa tête dans ses mains et laissa échapper un gémissement douloureux.

—Ah ! dit-il, vous me parlez de l'amour de ma mère, et je m'en suis rendu indigne !... Faut-il que je vous fasse autant de mal, m'apayre-t-elle ?... Ah ! je suis un misérable !

—Vous, René ? c'est impossible ! —Ma tante, reprit-il, je vais tout vous dire ; vous jugerez vous-même... Hélas ! vous me mépriserez comme je me méprise.

—Mon plus grand crime, et ma plus grande douleur aussi, je vous assure, c'est de vous causer ce chagrin.

—Mon pauvre enfant !... mon pauvre enfant !... murmura la marquise.

—Elle commençait à se rassurer ne pouvant croire que René eût jamais rien fait de mal.

—Vous savez trop, ma tante, que je vous ai donné peu de sujets de satisfaction de mes quelques années. Cependant, et bien que je ne sois pas d'humeur à me louer de moi-même, je suis certain d'avoir mieux vécu que n'importe quel jeune homme de mon âge et de ma position.

—Mais j'ai de ma vie énormément d'argent, je me suis ruiné ; et, vers les derniers temps (ne vous en souvenez pas)... j'ai joué... non point par passion, mais pour me distraire, pour gagner.

—Et vous avez perdu, malheureux ? —Tout, ma tante, tout !... Je suis au bord de la ruine !

—Et je ne voulais pas mourir. Ma pauvre tante ! Vous rêvez de me faire épouser votre fille !... Je n'ignorais pas qu'elle possédait une fortune considérable... Et j'ai consenti.

—Sans l'aimer. —Mais la connaître même. Oh ! comme j'ai eu longtemps à la voir seulement, cette jeune fille, telle qu'elle est, simple, sincère, je ne me suis jamais pas de la comprendre, ou plutôt je croyais à priori rien à découvrir en elle.

—Dans mon vil calcul, je supposais qu'elle fixait sur ma couronne de comte le regard que j'attachais sur ses millions.

—Oh ! ma tante, elle peut me pardonner, et vous aussi, car je souffrais bien de tout cela !

—Je me trouvais odieux !... Ce mariage me faisait horreur ! Plus d'une fois j'ai songé à m'y soustraire, mais j'ai reculé devant la misère, la honte, le suicide !

—Je n'ose pas dire devant la pensée de votre désespoir !... Je ne veux pas chercher d'excuse.

—Il s'arrêta, regardant d'un air sombre un rayon de couleur de sang qui s'échappait des vitres et brillait à l'angle en aux ferrures du balcon.

—Et n'osant ? demanda la marquise.

—Maintenant, ma tante, j'aime Gabrielle. D'avez et je me sens indigne d'elle... D'ailleurs elle ne m'aime pas.

—Tu aimes Gabrielle ? s'écria la vieille dame. Tu aimes Gabrielle ? et c'est pour cela que tu veux te tuer ? Ah ! mon cher enfant, que le ciel soit bon !

—Tu es toujours noble, ben... Tu se as encore heureux !

—Oui, j'ai pensé comme cela aussi, reprit René avec amertume. Cet amour me réhabilitait à mes propres yeux. Qu'il fut partagé, et alors titre, fortune, ce que j'ai d'argent, que signifiait tout cela ? Vers auriez véritablement qui deux cœurs.

—Et bien ? dit la marquise.

—Gabrielle ne m'aime pas, ma tante. C'est le capitaine Ernest. Arnaud qu'elle aime.

—Par exemple ! s'écria la marquise. C'est d'oiseau, ce fat !... Allons donc ! Et moi, je vous déclare quelle vous aime, moi neveu, je le sais mieux que personne peut-être.

—René ne put s'empêcher de sourire.

—Chère tante, fit-il, je suis fâché de vous ôter vos illusions ; mais je dois vous dire que je me suis battu avec cet Arnaud ; j'ai failli le tuer. Je le savais épris de mademoiselle Dariez, mais je ne pensais pas... Enfin elle m'a fait comprendre que je suis à ses yeux un assassin, un monstre !

—Elle ! —Elle même. Ah ! je vous assure qu'il lui était impossible de s'exprimer plus clairement.

—Mon Dieu, mon Dieu ! gémit la marquise.

Elle réfléchit un instant, puis elle reprit : —Écoutez, René : s'il y a un dieu, j'ai été persuadé, non pendant une heure, mais pendant des semaines et des mois, c'est que Gabrielle vous aimait, qu'elle vous aimait vraiment, profondément, de toute son âme comme cette vive créature doit aimer. Je ne peux pas me figurer que je me sois trompé, encore moins qu'elle ait changé... N'y a-t-il pas ici quelque malentendu ?

—Hélas, non, il n'y en a pas. D'ailleurs, c'est mon châtiment, je ne me sens pas capable de lui offrir un cœur digne d'elle, un amour qui puisse répondre au sien. Il y aurait toujours entre nous cette ombre ignoble d'intérêt que j'y ai vu un jour.

—Ma dame de Saint-Villiers essaya de consoler son neveu inutilement. Elle jugea les larmes du jeune homme rachetées par la profondeur de ses regrets et la sincérité de son amour, mais elle ne pouvait accepter ces considérations à René ; tout en souhaitant de le soulager, elle n'eût pu vouloir voir sa douleur s'améliorer, puisque cette douleur le relevait.

Elle s'efforça de lui persuader qu'il pourrait encore vivre heureux sans Gabrielle, mais tout ce qu'elle dit eut cet effet : lui ouvrir par un morne silence la conversation se prolongeant, ou plutôt la vieille dame parlait toujours, épuisant tous les arguments que lui suggéraient sa tendresse. René ne répondit plus ; les sourcils froncés, l'air triste, mais résolu, il semblait trouver tant de paroles inutiles.

—S'écria-t-elle, laissez ainsi impossible à la marquise ; j'écrit de ces pistolets, dont le domestique avait parlé, revolvait sa ceinture et le remplissait d'explosifs.

—Il allait partir cependant. Alors elle traita ses sœurs ; elle courut son neveu, au nom de tout ce qu'il avait jamais respecté, de tout ce qui lui avait été si cher, de ne pas tenter à sa vie. Elle lui attracha la promesse qu'il la reverrait encore ; puis elle le lut-elle dans sa voiture, les stores abaissés, qu'elle s'abandonna au désespoir le plus amer.

—Mon cher enfant.

—Il m'est impossible d'aller vous voir ; je suis vieille, faible, et tant d'émotions m'ont grièvement malade.

—Vous viendrez causer avec moi car j'ai des choses importantes à vous dire ; pourtant j'ai que quelques semaines à vivre, et je ne veux pas mourir sans vous avoir vu.

—C'est pour cela que j'ai écrit à Bruxelles, Vienne, Liabonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas... Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

—Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot, comme on le sait, est un remède si efficace et pendant les temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservative et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

—C'est la préparation que j'ai adoptée.

—C'est seulement rue Jacob, 79, Paris, que se prépare le véritable Goudron Guyot.

—C'est la préparation que j'ai adoptée.

Bryson, Graham & Cie. Tempete dans la Marehandise d'Etape.

Nous sommes dans la saison de la tempête régulière dans les Marchandises d'Etape. Des ventes extraordinaires considérables pour argent comptant, nous permettent d'offrir de bons marchés dans nos nouvelles marchandises.

- Cotons Blancs et Gris. Toile pour Draps de Lits. Cotons pour Oreillers de Lits. Toile Damassée pour Tables. Serviettes de Tables et Essuie-mains. Nouvelles Indiennes à Couleurs vives. Satinette élégamment Frappée. Nouvelle Flanelle pour jeu de Paume. Etouffes de Modes se lavant bien. Belle Cretonne Importée.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour les Bailleurs en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock entered from the pet of three and four established reputation and registered in the French and American stud books.

Le Goudron Guyot.

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Parfums Ess. Oriza Solidifiés.

Parfums Ess. Oriza Solidifiés. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Liniment Gèneau.

Liniment Gèneau. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remédant le feu sans douleur ni chute du poil.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns for destinations (OUEST, N.-YORK, BOSTON, etc.) and arrival/departure times.

Le HUB.

Le HUB. VISA VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. WINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

NAP. BOYER.

NAP. BOYER. 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répare Tuyaux à l'Eau et à gaz.

McDougal & Cuzner.

McDougal & Cuzner. 40 RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE. Magasins.

Henry Watte.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE. D'Epicerie de Familles Choieses. SERA VENDUE AU PRIX COUANT.

C. NEVILLE.

56 Rue George. VISA-VIS LE MARCHE BY. Un Complet Stock de VINS ET LIQUEURS.

AVIS.

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON! Les meilleurs charbons de Charbon, Anthracite, et autres.

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An. Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix spécial.

Des Billets d'Excursions.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir de 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix.

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL.

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. Arrive à Ottawa et au Grand Tronc pour l'Ouest et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. Arrive à Montréal et au Grand Tronc pour l'Ouest et le sud. Arrive à Ottawa et au Grand Tronc pour l'Ouest et le sud.

TAYLOR McVEIGH.

TAYLOR McVEIGH. AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS.

FERRONNERIES.

FERRONNERIES. L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ontario et des mieux établies sous le rapport des prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougal & Cuzner.

McDougal & Cuzner. 40 RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE. Magasins.

Montres et Bijouteries.

Montres et Bijouteries. Tous genres et de toutes qualités. Seront vendus à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires.

Henry Watte.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Publie par la

ABONNEMENTS LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville... \$4.00. Un An par la Poste... \$5.00.

Cartes Professionnelles.

M. McLEOD, C. E. Avocat, Cour Fédérale, Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

V. VALIN & CO. Avocats, Solliciteurs, Notaires, BLOC EGAN, RUE SPARKS, OTTAWA.

J. W. W. WALKER, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 SCOTCH ONTARIO CHAMBERS OTTAWA.

J. GARA, MacTAVISH & V. Avocats, Solliciteurs, Notaires, BLOC HAY, RUE SPARKS, OTTAWA.

Les Meilleures Qualités de CHARBON. T. J. Brigham, J. C. Brown, Bloc Russel, 26 Rue Sparks.

Balcraft, McCracken & Hend. Avocats, Procureurs, Notaires, ONTARIO SET QUERE OTTAWA.

Stewart, Chrysler & God. AVOCATS, SOLICITEURS, Agents pour la Cour Suprême et le Parlement, 14 Rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, ETC. BUREAU: 569 RUE SUZUKI, OTTAWA.

M. G. GORMAN, L. I. (Successor of L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blair. AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Particuliers, Notaires, ETC. No. 344 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snel. AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 100, RUE SUZUKI, OTTAWA.

A Vendre a Bon Marché. Fortes, Châlais et Jaloueries, bois peints, Vitres Peintes, Halls, Peintures, etc.

Le "HUB". VISA VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. WINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 548, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER. 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répare Tuyaux à l'Eau et à gaz.

A. RIBOUX. TAILLEUR COUPEUR. TAILLAGE GARANTI.

Manteaux de Dames une Spécialité. 204 Rue Dalhousie 204.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.

Henry Watte. PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland.